

SEPT. & OCT. 2026

MAGAZINE DE LA BERGERIE NATIONALE DE RAMBOUILLET



[Rencontre avec la nouvelle équipe de direction de la ferme p.2](#)

[C'est pas que sorcier p.6](#)

[Les JAP célèbrent les 240 ans de l'arrivée des mérinos à Rambouillet p.8](#)

[Retour sur la lutte des Mérinos de Rambouillet p.10](#)

[La rentrée du Pôle Formation p.14](#)

[Le projet Phyt'abeilles p.16](#)

[Le CASDAR COLOMBE p.18](#)

LA FERME DE LA BERGERIE NATIONALE DE RAMBOUILLET RENOUVELLE SA DIRECTION : QUELS PROJETS POUR LA FERME ?

Rencontre avec Claire Dupont-Beaudrey, nouvelle directrice de l'exploitation agricole, Rémi Dupont-Beaudrey, coordinateur animation, et Camille Vulquin, coordinatrice de la boutique, qui nous présentent leurs parcours et leurs projets.



Claire Dupont-Beaudrey,
nouvelle directrice de
l'exploitation agricole

Retour sur son parcours

Issue de l'enseignement agricole, Claire Dupont-Beaudrey a construit son parcours autour de l'élevage, de la pédagogie et de la conduite de projets. D'abord passionnée par les chevaux, elle s'oriente finalement vers l'élevage bovin laitier, en lien avec ses origines franc-comtoises et les élevages de vaches Montbéliardes destinées notamment à la production de Comté et de Morbier.

Après une licence en expertise agro-environnementale et conduite de projet, elle devient formatrice en maison familiale rurale (MFR). Elle poursuit ensuite sa formation en pédagogie et achève aujourd'hui la validation de son diplôme d'ingénieur agronome.

Avant de rejoindre la Bergerie nationale, elle dirigeait l'exploitation agricole de l'EPLEFPA* d'Aurillac, associant élevage laitier et transformation fromagère. Elle a notamment participé à des projets de modernisation, avec le développement d'équipements numériques et robotiques visant à améliorer le confort de travail des personnels et celui des animaux.

Pourquoi rejoindre la Bergerie nationale ?

Claire connaissait la place particulière de la Bergerie nationale dans l'enseignement agricole. Elle y était venue pour passer des concours et suivre des formations professionnelles.

Après quatre années à Aurillac, elle ressent le besoin de se lancer dans de nouveaux projets. L'ouverture du poste à la Bergerie nationale représente alors une véritable opportunité. « *La Bergerie nationale, quand on est issu du monde agricole, c'est une référence.* »

Quels sont les nouveaux projets pour l'exploitation agricole ?

Claire souhaite poursuivre et approfondir le travail engagé autour du troupeau de moutons Mérinos. La valorisation de la laine constitue un premier axe de développement, avec la recherche de débouchés plus aboutis pour cette production.

Un autre volet concerne la préservation de la race. Le suivi de l'alimentation, de la reproduction et du génotypage pourrait notamment être renforcé, avec l'ambition d'impliquer davantage les apprenants dans les observations et les analyses réalisées sur le troupeau. « *J'aimerais que les apprenants prennent part au suivi du troupeau, notamment à travers le carnet d'agnelage, les analyses de colostrum et le travail sur le génotypage.* »

L'objectif est de renforcer le rôle de support pédagogique de l'exploitation, permettant aux apprenants de participer concrètement aux démarches d'élevage et d'expérimentation.

Imaginer les bâtiments agricoles de demain

Un autre projet important concerne la réflexion autour des futurs bâtiments de l'exploitation. Claire travaille à l'élaboration d'un pré-programme bâtiminaire, première étape avant la recherche de financements et la concrétisation du projet.

L'ambition est de concevoir des installations innovantes, en accordant une attention particulière au confort de travail, aux conditions d'élevage et au bien-être animal.

« *L'idée n'est pas simplement de construire un bâtiment. C'est de développer un projet qui permette à la Bergerie nationale d'être innovante et qui donne envie aux professionnels de venir voir ce que nous expérimentons.* »

Continuer le travail engagé

Pour Claire, ces nouvelles ambitions s'inscrivent dans la continuité des actions déjà menées à la Bergerie nationale. Elle souligne la qualité du travail accompli par les équipes précédentes, notamment en matière de valorisation des productions, de transformation et de développement des partenariats. L'objectif est désormais de s'appuyer sur ces acquis pour approfondir certaines démarches et faire émerger de nouvelles possibilités.

« *Les personnes que nous remplaçons ont déjà bien structuré le fonctionnement de l'exploitation, la valorisation des produits en circuit court et la pédagogie. Aujourd'hui, nous pouvons nous appuyer sur ce qui a été construit pour aller plus loin, améliorer les choses et développer de nouveaux projets.* »



Rémi Dupont-Beaudrey,
coordinateur animation

Un parcours entre menuiserie et agriculture

Originaire de la région parisienne, Rémi Dupont-Beaudrey a grandi avec un lien fort avec le monde agricole. Sa famille étant installée dans le Cantal et travaillant dans l'agriculture, il passe une grande partie de ses vacances scolaires à la ferme, auprès de sa grand-mère et de ses cousins.

Depuis l'enfance, l'agriculture le passionne. Pourtant, faute de connaître les possibilités de formation agricole à proximité de chez lui, il s'oriente vers la menuiserie, un métier qui lui plaît également. Il acquiert ensuite de l'expérience en France et à l'étranger.

L'envie de travailler dans le secteur agricole reste toutefois présente. Avant son arrivée à la Bergerie nationale, il avait déjà envisagé une reconversion et une formation dans le domaine des grandes cultures.

L'opportunité de rejoindre la Bergerie lui permet finalement de concrétiser ce rapprochement avec le monde agricole à travers l'animation.

Pourquoi rejoindre la Bergerie nationale ?

Pour Rémi, cette arrivée est avant tout une opportunité à saisir. Le cadre et l'accueil de l'équipe ont également contribué à son choix.

« *Le cadre m'a plu et j'ai été très bien accueilli. Il faut vraiment le souligner : toutes les personnes que j'ai rencontrées ont été formidables.* »

Fort de son expérience en accueil de groupes sur une exploitation agricole grâce à son expérience à Aurillac, la Bergerie nationale lui permet de découvrir une approche plus large de l'animation.

Quels projets pour développer les animations ?

L'un des premiers projets concerne le moulin de la Bergerie nationale. L'objectif est de développer son ouverture au public, dans un premier temps sur certaines dates pendant les vacances, avec un nombre de places limité.

À terme, l'ambition est de proposer une animation guidée destinée notamment aux scolaires et aux centres de loisirs « *du blé à la farine* ». Le catalogue de visites existant constitue déjà une base solide, que l'équipe souhaite enrichir progressivement.

La basse-cour fait également partie des chantiers à venir. « *Nous souhaitons la réaménager améliorer l'expérience de visite* ».

Les tracteurs et le machinisme agricole représentent un autre axe de développement. Un premier dispositif a été mis en place avec l'installation d'un tracteur sur le site, permettant notamment aux visiteurs de se prendre en photo.

L'idée est désormais d'aller plus loin en intégrant cette thématique au parcours de visite. Les visiteurs pourraient ainsi découvrir le fonctionnement d'un tracteur, comprendre le rôle des outils attelés et mieux appréhender leur utilisation sur une exploitation agricole.

À plus long terme, Rémi aimerait développer une animation spécifique autour du machinisme, sur le modèle de celle proposée autour du moulin.

Améliorer l'accueil et enrichir l'expérience des visiteurs

Le développement des animations s'accompagne d'un travail sur les conditions d'accueil et la sécurité du circuit de visite. Le moulin, la basse-cour et les équipements agricoles constituent ainsi plusieurs priorités pour les prochains mois.

Un travail sur la signalétique du circuit de visite est aussi en cours pour proposer aux visiteurs un parcours plus lisible.



Camille Vulquin,
Coordinatrice boutique

Retour sur son parcours

Camille Vulquin est issue du milieu agricole. Titulaire d'un bac agricole sciences et techniques de l'agronomie et du vivant, elle poursuit ses études avec un BTS puis en licence Production Animale. Éleveuse de métier, elle travaille dans un premier temps à la ferme de la Tremblaye. À la suite d'un souci de santé, elle se réoriente. Elle devient alors vendeuse à la Bergerie nationale, soucieuse de garder un lien fort avec l'agriculture. Ses connaissances précieuses lui permettent de conseiller les clients avec précision. Elle confie surtout :

« Je connais la Bergerie depuis mon enfance, bien que je sois originaire de Troyes, à près de 350 kilomètres. Issue du monde agricole, j'avais conscience de sa renommée, en France comme à l'international. Lorsque l'occasion s'est présentée, j'ai trouvé particulièrement enrichissant l'opportunité de travailler pour ce lieu et tout ce qu'il représente. »

Pourquoi ce poste ?

Camille travaillait déjà en étroite collaboration avec Noémie Van-Beselaere, sa prédécesseuse. A son départ, sa motivation est grande, car Camille connaît déjà l'organisation solide mise en place. Le fait de pouvoir travailler plus étroitement avec les professionnels et « parler technique » la conforte dans son choix. Le poste est vraiment pluriel, explique-elle : « Entre l'événementiel, les produits à valoriser en boutique, le lien avec les commerçants et les éleveurs,

c'est très stimulant. Pour moi, un des points les plus importants, c'est le travail en équipe, que ce soit avec mes collègues de la Boutique, les anciens, les personnels de la Bergerie qui aident souvent durant les événements. C'est toujours un vrai plaisir. »

« J'ai surtout la volonté de continuer le travail entamé et développer l'activité. Le poste de responsable de la boutique, pour moi, c'était une vraie continuité, une vraie opportunité ».

Quels sont les nouveaux projets pour la boutique ?

Elle souhaite d'abord continuer les formules colis, car cette offre fonctionne bien. Sa première initiative est le développement de la « gamme viande », d'ores et déjà disponible en boutique avec du jambon et du rôti de porc cuit. Pour cet hiver, son idée est de proposer de la « viande prête à mettre au four », composée de rôtis orloff et au chorizo, 100% fabriqués avec les produits de la Bergerie nationale. Une gamme festive viendra compléter la gamme avec des produits plus haut de gamme (comprenant par exemple de la figue ou de la châtaigne)

Un gros travail sur la valorisation de la laine est aussi en cours. Elle souhaite développer une gamme de produits finis 100 % laine de Mérinos. Elle a la volonté de s'appuyer sur un partenariat déjà existant avec l'association café tricot présente une fois par mois, le mercredi soir à la boutique pour ses ateliers de confection. Pulls, chaussettes et autres vêtements chauds pourraient donc faire leur apparition très prochainement à la Boutique.

Beaucoup de réflexions sont encore en cours concernant la valorisation des produits lors de nos événements. « Nous ne manquerons pas de vous en faire part dès que cela sera finalisé, c'est en construction et ça va être très sympathique » conclut-elle.



Interview : Elise Fradin, responsable communication

L'équipe complète de l'animation et de l'exploitation agricole de la Bergerie nationale

C'EST PAS QUE SORCIER

Du samedi 17 octobre au dimanche 1^{er} novembre 2026

À l'occasion des vacances d'automne, la ferme pédagogique organise des animations d'halloween pour toute la famille ! L'occasion pour petits et grands de découvrir la ferme et ses animaux tout en s'amusant.

Les animations vacances

Chaque siècle, les 4 maisons de l'Académie des sorciers de la Bergerie protègent un puissant portail. Il maintient l'équilibre entre le monde des humains et celui des monstres d'Halloween.

Cette année, l'académie célèbre son 10e siècle d'existence. Mais les animaux de la ferme ne sont pas à la fête. En effet, le portail a été endommagé par une tempête : les fantômes, les citrouilles vivantes et les monstres restent bloqués dans notre monde et commencent à prendre la place de nos animaux.

Après plusieurs recherches, le directeur de l'Académie a trouvé une formule pour le réparer. Il l'a dispersée dans les quatre maisons, car il n'a plus toute sa tête ! Les participants doivent réunir les fragments pour reconstituer la formule magique. La sorcière suprême pourra alors réparer le portail. Abracadabra ! Le monde des humains et des animaux est sauvé.

La nocturne samedi 31 octobre

Un drame vient de frapper le musée de la Bergerie nationale. Depuis des générations, un secret est jalousement gardé : chaque nuit, lorsque les derniers visiteurs quittent les lieux et que les portes se ferment, les animaux du musée ainsi que les statues prennent mystérieusement vie.

Mais cette nuit, tout a basculé...

Le corps de l'ancien gardien de nuit a été retrouvé sans vie dans le hall d'accueil du musée. Les circonstances de sa mort sont mystérieuses et personne ne sait ce qui s'est réellement passé. Une chose est certaine : quelqu'un en savait peut-être trop... ou voulait s'emparer du secret.

Saurez-vous démasquer le coupable avant que le secret de la Bergerie ne soit révélé au monde entier ? L'enquête commence maintenant...

Nouveau : le moulin de la Bergerie s'ouvre à la visite

Pendant ces vacances de la Toussaint, la Bergerie nationale propose une visite accompagnée de son moulin pour découvrir ce lieu en activité, comprendre son fonctionnement et suivre le parcours des céréales, du grain jusqu'à la farine.

D'où viennent les céréales ? Comment sont-elles transformées ? Que se passe-t-il derrière les machines du moulin ? Et quel lien existe entre les champs, les animaux, le moulin et les produits de la Bergerie nationale ?

Une visite vivante et accessible à tous pour découvrir une autre facette de notre ferme et comprendre comment les différentes activités de la Bergerie nationale sont liées.

Rémi Dupont Baudrey, responsable de l'animation,

Toutes les infos

➔ **Horaires** : Billetterie de 14 h à 17h. Animations de 14 h à 17 h

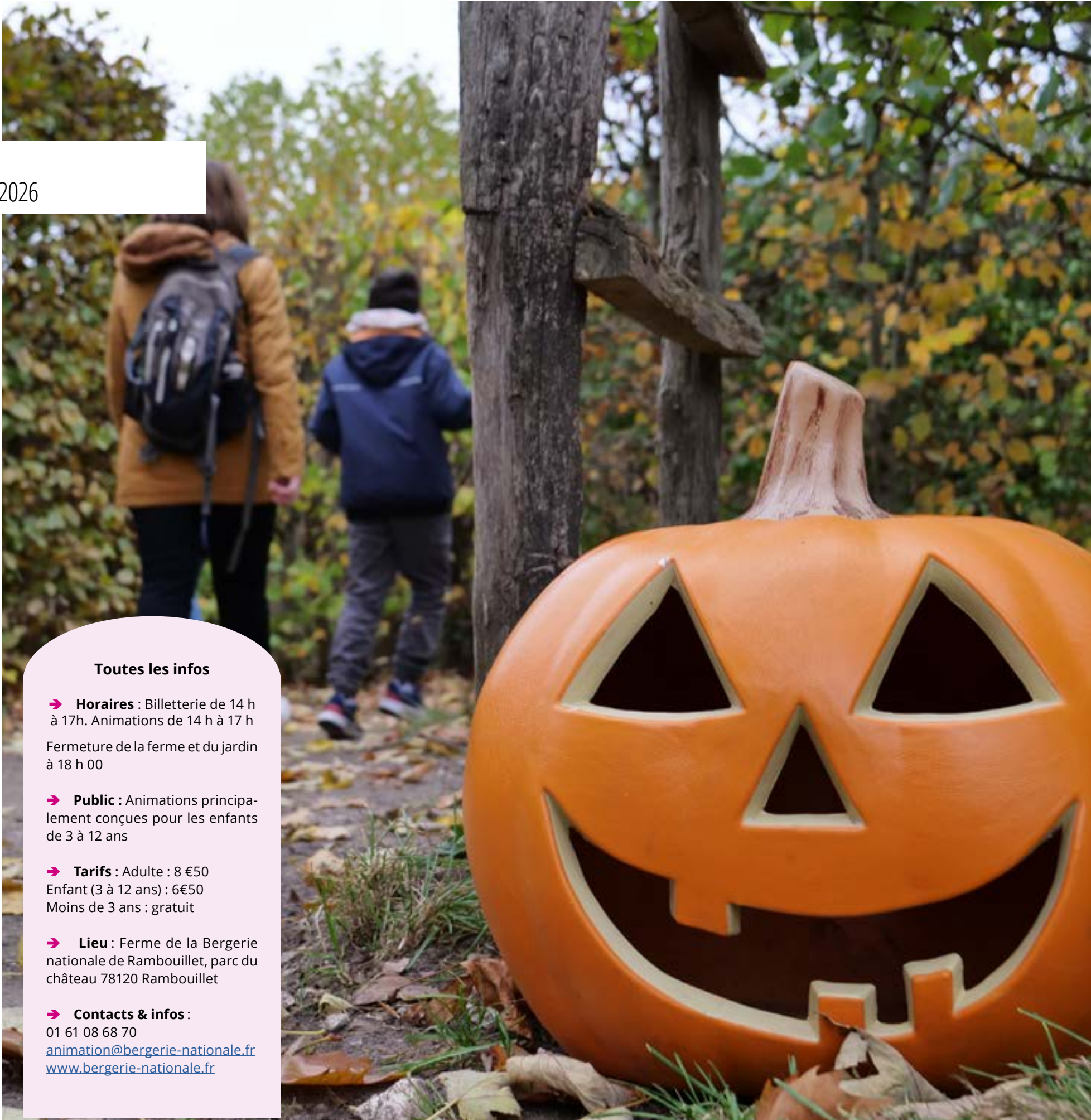
Fermeture de la ferme et du jardin à 18 h 00

➔ **Public** : Animations principalement conçues pour les enfants de 3 à 12 ans

➔ **Tarifs** : Adulte : 8 €50
Enfant (3 à 12 ans) : 6€50
Moins de 3 ans : gratuit

➔ **Lieu** : Ferme de la Bergerie nationale de Rambouillet, parc du château 78120 Rambouillet

➔ **Contacts & infos** :
01 61 08 68 70
animation@bergerie-nationale.fr
www.bergerie-nationale.fr



Les Mérinos de Rambouillet font le tour de la cour impériale pour fêter les 240 ans



3 000 VISITEURS POUR CÉLÉBRER les 240 ans du Mérinos de Rambouillet

Les 19 et 20 septembre derniers, la Bergerie nationale a ouvert ses portes à l'occasion des Journées Agricultures et Patrimoines. Près de 3 000 visiteurs sont venus célébrer les 240 ans du Mérinos de Rambouillet et découvrir le patrimoine bâti, naturel et vivant de la Bergerie nationale.

Pendant tout le week-end, petits et grands ont pu déambuler dans les espaces historiques de la Bergerie nationale et profiter d'un programme placé sous le signe de nos célèbres bêtes à laine.

Le Mérinos, patrimoine vivant de la Bergerie

Cette année, les 240 ans de l'arrivée des premiers mouton de race Mérinos à Rambouillet constituaient le fil rouge de ces journées. En 1786, un troupeau de 366 animaux, issu des meilleurs élevages espagnols, rejoignait la ferme royale après un périple de près de 1 500 kilomètres depuis l'Espagne. Depuis plus de deux siècles, une sélection rigoureuse a permis de préserver les qualités lainières de cette race emblématique.

Les visiteurs ont pu découvrir cette histoire à travers des visites thématiques consacrées au Mérinos de Rambouillet, mais aussi assister à un moment particulièrement attendu : la reconstitution de l'arrivée historique du troupeau.

À 14 h30, les bergers de la Bergerie ont fait revivre cet événement emblématique au public.

Un patrimoine à découvrir autrement

Les Journées Agricultures et Patrimoines étaient également l'occasion de redécouvrir les bâtiments historiques de la Bergerie nationale. La cour royale construite sous Louis XVI et son emblématique colombier ainsi que la cour impériale datant de Napoléon Ier... les visiteurs ont pu parcourir librement ces différents espaces et participer aux visites consacrées à l'histoire du site.

Les démonstrations de chiens de bergers ont rythmé les deux journées et rencontré un vif intérêt auprès du public. La pesée du mouton, à 16 h, était l'occasion de se prêter au jeu des devinettes. Le public était invité à estimer au plus juste le poids de l'animal pour tenter de repartir avec un lot. La ferme pédagogique a également accueilli de nombreux visiteurs venus à la rencontre des animaux de la Bergerie.

De la laine... à la bande dessinée

La laine était aussi mise à l'honneur durant ce week-end anniversaire. Des démonstrations de feutrage ont permis de découvrir une technique de transformation de cette matière naturelle, tandis qu'une exposition consacrée aux Mérinos revenait sur l'histoire et les particularités de la race.

Autre temps fort : la bande dessinée « Le Voyage des Mérinos », dont plusieurs planches du deuxième tome ont été dévoilées en avant-première. Les auteurs étaient présents pour échanger avec le public et dédicacer le premier tome, consacré à la construction de la Bergerie nationale en 1784.

Un vif succès pour le Mérinos, emblème de Rambouillet

Avec près de 3 000 visiteurs sur les deux jours, cette édition des Journées Agricultures et Patrimoines a confirmé l'intérêt du public pour l'histoire, les animaux, les savoir-faire et les patrimoines de la Bergerie nationale.

Au-delà de la célébration des 240 ans du Mérinos de Rambouillet, ce week-end aura permis de faire découvrir ou redécouvrir une Bergerie vivante, agricole et patrimoniale, mais aussi ancrée dans le présent, où l'histoire continue de s'écrire au quotidien.

Julie Cherchelay,
Chargée de mission développement
événementiel et partenariats



rémi Dupont Beaudrey, coordinateur animation, Marie Aubry, Bergère et Augustin Gaillardon, berger



Démonstration de feutrage de laine



Démonstrations de chiens de bergers



MERINOS DE RAMBOUILLET :

De la lutte aux agnelages, mieux connaître pour mieux préserver

La campagne de reproduction 2026 du Mérinos de Rambouillet s'inscrit dans la continuité du travail conduit depuis de nombreuses années autour de la préservation de cette population patrimoniale. Cette année, plusieurs dispositifs viennent cependant renforcer ce suivi, en particulier autour de la gestion génétique des accouplements, du suivi des agnelages avec les apprenants, de l'analyse des mortalités néonatales et de la caractérisation de la laine.

Une lutte raisonnée au service de la diversité génétique

La préparation de la lutte repose sur un raisonnement des accouplements, intégrant les généalogies, les liens de parenté entre animaux, la représentation des différentes familles et la préservation des lignées les moins nombreuses.

Ce travail est conduit avec Stéphanie Minéry, généticienne à l'Institut de l'Élevage, qui accompagne la Bergerie nationale dans le suivi de la variabilité génétique du troupeau. Son expertise permet notamment d'analyser les pedigrees et les niveaux de parenté afin d'orienter les choix d'accouplements et d'éviter une augmentation trop rapide de la consanguinité.

L'objectif reste le même : produire la génération suivante tout en conservant suffisamment de diversité génétique pour les générations futures.

Cette année, la lutte concerne environ 170 brebis réparties en 13 lots, chacun constitué en fonction des objectifs génétiques retenus. Ce découpage permet d'associer de manière plus fine les brebis et les béliers tout en assurant le suivi de chaque groupe.

Les diagnostics de gestation seront réalisés durant la première quinzaine de novembre. Ils permettront d'évaluer la réussite de la lutte, mais aussi d'analyser les résultats par lot et par reproducteur afin de poursuivre le travail engagé sur la gestion de la population.



Des agnelages davantage suivis avec les apprenants

La campagne d'agnelage 2025-2026 avait fait également l'objet d'un suivi renforcé avec les apprenants de BTS ME. L'objectif est de les associer davantage à la collecte et à l'analyse des données autour de la naissance et des premiers jours de vie des agneaux.

Les informations liées aux mises bas, à la vitalité des agneaux et à la prise de colostrum seront enregistrées. La qualité du colostrum pourra notamment être mesurée à l'aide d'un réfractomètre (1), afin d'obtenir rapidement un indicateur de sa concentration et de mieux caractériser les conditions de démarrage des agneaux.

L'intérêt pédagogique est important : les apprenants seront amenés à collecter

une donnée fiable, à l'interpréter et à comprendre comment elle peut participer à une décision d'élevage.

Cette démarche doit aussi permettre de mieux relier les données de terrain entre elles : déroulement des agnelages, qualité du colostrum, vitalité, survie des agneaux et performances ultérieures.

Mieux comprendre les mortalités néonatales

Un second axe du suivi concernera les agneaux mort-nés ou présentant des anomalies.

Lorsque cela sera pertinent, des prélèvements permettront leur génotypage, afin d'explorer l'hypothèse d'une origine génétique de certaines mortalités ou malformations.

Dans une population à faible effectif et

à forte parenté comme celle du Mérinos de Rambouillet, cette surveillance prend une importance particulière. Une anomalie héréditaire qui passerait inaperçue pourrait en effet se diffuser rapidement dans la population.

Il ne s'agit pas de rechercher systématiquement une cause génétique derrière chaque mortalité, mais de disposer des éléments nécessaires pour approfondir l'analyse lorsqu'une anomalie ou une répétition inhabituelle est observée.

La qualité de la laine devient aussi un support pédagogique

La caractérisation de la laine du Mérinos de Rambouillet est déjà suivie sur le troupeau grâce aux travaux de Marie et Antoine de l'OFDA(2). La nouveauté cette année sera d'associer pour la première fois les apprenants à cette démarche.



Ils pourront notamment travailler sur des prélèvements de laine à l'aide d'un microtome de Hardy(3), qui permet de préparer de fines sections de fibres pour les observer au microscope et en mesurer le diamètre.

Cette approche permettra aux apprenants de mieux comprendre ce qui caractérise la laine Mérinos, notamment sa finesse, mais également la variabilité qui peut exister entre animaux.

Des ressources génétiques pour préparer l'avenir

Ces différents travaux s'inscrivent également dans une réflexion plus large autour des ressources génétiques déjà disponibles. La Bergerie nationale dispose notamment de semences, d'embryons et de lignées cellulaires issus de

différentes campagnes de conservation. Ces ressources constituent une véritable mémoire génétique du troupeau et pourraient être mobilisées dans le futur pour préserver ou réintroduire certaines lignées devenues rares.

Le travail engagé avec les partenaires scientifiques doit permettre de mieux croiser les généalogies historiques, la population actuelle, les données produites lors des nouvelles générations et les ressources conservées en cryobanque.

Parmi les pistes envisagées figurent notamment la création d'un troupeau satellite, qui permettrait de sécuriser une partie de la population tout en maintenant une gestion génétique coordonnée avec le troupeau de la Bergerie nationale, ainsi que la réalisation d'une

nouvelle campagne de collecte pour la cryobanque. Cette dernière pourrait permettre de conserver du matériel génétique provenant d'animaux ou de lignées aujourd'hui particulièrement intéressants pour la diversité de la population.

Le Mérinos, support de formation mais aussi de médiation

L'équipe animation travaille actuellement sur la création d'un escape game permanent consacré au Mérinos de Rambouillet, qui devrait voir le jour en 2027. L'objectif sera de permettre au grand public de découvrir de manière ludique l'histoire de la race, ses particularités, les enjeux liés à sa conservation et le travail mené aujourd'hui par la Bergerie nationale.

Une autre manière de rappeler que la préservation de ce patrimoine vivant passe aussi par sa connaissance et sa transmission.

Mieux connaître chaque génération pour préserver la suivante

Depuis 240 ans, le Mérinos de Rambouillet est conservé à la Bergerie nationale. Aujourd'hui, cette conservation repose à la fois sur l'expérience des équipes, la connaissance fine des généalogies, les outils génétiques, les observations réalisées sur le terrain et la transmission de ces savoirs aux générations futures.

La lutte 2026, les 13 lots constitués pour environ 170 brebis, les échographies programmées en novembre, le suivi renforcé des agnelages, l'analyse du colostrum, le génotypage des agneaux, la caractérisation de la laine avec les apprenants, les ressources de la cryobanque et les futurs travaux de recherche sont autant de composantes d'une même démarche.

Mieux connaître chaque génération pour préserver la suivante : c'est tout l'enjeu du travail conduit aujourd'hui autour du Mérinos de Rambouillet.

Claire Dupont-Beaudrey – Directrice de l'exploitation agricole



Mémo



(1) Réfractomètre : Un réfractomètre est un appareil de laboratoire ou de terrain pour la mesure d'un indice de réfraction. L'indice de réfraction est calculé à partir de l'angle de réfraction observé en utilisant la loi de Snell.



(2) L'OFDA : pour Optical Fibre Diameter Analyser — est un appareil qui mesure automatiquement le diamètre des fibres de laine à partir d'une observation optique. Il permet notamment d'évaluer la finesse de la laine, sa régularité et la répartition des différents diamètres de fibres dans un échantillon.



(3) Microtome de Hardy : est un instrument de laboratoire spécialisé conçu pour réaliser des coupes transversales ultra-fines de fibres textiles et de fils



UNE NOUVELLE RENTRÉE AU PÔLE FORMATION : de nouveaux visages et de beaux défis à relever !

Depuis le 24 août 2026, le pôle formation de la Bergerie nationale a retrouvé l'effervescence d'une nouvelle rentrée. De nouvelles promotions d'apprenants ont rejoint les filières santé animale, agriculture et équine, pour une nouvelle année placée sous le signe de l'apprentissage, de l'engagement et de la réussite.

Cette rentrée 2026 accueille 321 apprenants, auxquels s'ajoutent les stagiaires des différentes formations proposées tout au long de l'année, notamment celles du CAFTI (Certificat d'Aptitude aux Fonctions de Technicien d'Insémination) ou les forma-

tions courtes.

Les nouveaux arrivants ont été accueillis par les équipes pédagogiques, administratives et de vie scolaire, ainsi que par Isabelle Janin, directrice du pôle formation, et Elisabeth Lescoat, directrice de la Bergerie nationale. Une première journée qui leur a permis de découvrir leur nouvel environnement, les infrastructures et les différents espaces de formation.

Les premières semaines sont également l'occasion de faire connaissance et de créer les premiers liens grâce aux journées d'intégration organisées par les équipes pédagogiques. Des temps privilégiés pour permettre à chacun de prendre ses marques, de renforcer la cohésion des groupes et de démarrer l'année dans les meilleures conditions.

Les BPJEPS ont, quant à eux, prolongé ce temps de découverte et de convivialité avec une nuit au camping HUTTOPIA à Rambouillet, l'occasion de partager un moment chaleureux avec leurs formateurs et de commencer l'année sous le signe de la bonne humeur et de la cohésion !

Une année 2025-2026 couronnée de réussite

Avant de se tourner vers cette nouvelle année, un petit retour en arrière s'impose. Et les résultats sont particulièrement encourageants : près de 90 % de réussite aux examens, tous diplômes confondus !

Un beau résultat qui vient récompenser le travail et l'investissement des apprenants, mais aussi l'accom-

pagnement des équipes pédagogiques et de l'ensemble des professionnels qui les entourent au quotidien.

Alors, pour la promotion 2026-2027, l'objectif est tout trouvé : faire encore mieux... ou, à défaut, faire au moins aussi bien ! Une chose est certaine : les équipes sont prêtes à relever le défi aux côtés des apprenants.

De nouveaux visages au pôle formation

Cette rentrée est également marquée par l'arrivée de nouveaux formateurs et membres de l'équipe, qui viennent enrichir les compétences et les savoir-faire déjà présents au sein du pôle formation.

La vie scolaire :

Du côté des assistants d'éducation, une nouvelle équipe d'AE de nuit accompagne également les apprenants au quotidien :

- ➔ Théo EPIPHANE
- ➔ Waad KROUNA
- ➔ Angélique LECOMTE

Composée de nouveaux assistants d'éducation de nuit, l'équipe poursuit actuellement son intégration au sein de l'établissement. Cette phase d'appropriation porte à la fois sur la connaissance des locaux, de l'organisation de l'internat et des publics accueillis. L'objectif est de permettre à chacun de développer une connaissance fine des apprenants, de leurs besoins et des dynamiques de groupe, afin d'assurer un accompagnement éducatif de qualité dans le cadre de la vie résidentielle.

Les formateurs :

De nouveaux formateurs rejoignent également l'équipe pédagogique :

- ➔ Bertrand DUSANTER, professeur documentaliste
- ➔ Marine GONCALVES, formatrice zootechnie, agronomie et économie

Nous leur souhaitons à toutes et à tous la bienvenue à la Bergerie nationale ! Des formations qui évoluent

Le CFPPA devient le CFPC : une nouvelle identité, de nouvelles ambitions

Cette rentrée marque une étape importante dans l'évolution de notre centre, qui adopte désormais une nouvelle dénomination : **CFPC**. Bien plus qu'un simple changement de nom, cette transformation s'inscrit dans une dynamique de développement et d'innovation, avec l'enrichissement constant de notre offre de formation. Notre catalogue 2027 est actuellement en cours d'élaboration et s'annonce déjà riche en nouveautés.

Parmi les évolutions majeures, nous avons récemment obtenu l'habilitation nous permettant de dispenser la formation **Santé, Sécurité au Travail**. Celle-ci sera proposée à nos apprenants ainsi qu'à nos équipes, mais également ouverte à un public extérieur souhaitant développer ou renforcer ses compétences dans ce domaine essentiel.

Notre formation **ACACED** évolue également avec la mise en place d'un nouveau format hybride, associant apprentissage à distance et temps de formation en présentiel, afin de répondre au mieux aux attentes et aux contraintes des stagiaires.

Dans cette même logique de flexibilité, la formation **Premiers secours** canins et félins sera prochainement accessible en formation ouverte et à distance (FOAD).

Par ailleurs, nous aurons le plaisir de vous proposer prochainement une toute nouvelle formation consacrée à la **nutrition animale des chiens et des chats**, disponible en présentiel comme à distance. Enfin, une offre inédite vien-

dra enrichir notre catalogue dès le mois de décembre avec le lancement de la formation dédiée à l'élevage et à la valorisation du **ver de farine**, une thématique porteuse et résolument tournée vers les enjeux de demain.

Cette rentrée, nous sommes épaulés par Anna, qui rejoint notre équipe pour assurer la promotion et le développement de nos formations courtes.

Tout au long de l'année, nous continuerons à partager avec vous nos actualités, nos projets et nos nouvelles formations à travers nos bulletins d'information mensuels. Nous comptons sur votre soutien et votre engagement pour relayer ces informations auprès de vos réseaux et contribuer, à nos côtés, au rayonnement et au développement de nos formations courtes.

Merci à toutes et à tous pour votre confiance et votre implication dans cette belle aventure collective.

Autant de projets et de nouveautés qui viennent enrichir une offre de formation déjà diversifiée et au plus près des réalités professionnelles.

Une nouvelle année commence donc au pôle formation de la Bergerie nationale, avec de nouveaux apprenants, de nouveaux collègues, de nouveaux projets... et toujours la même ambition : accompagner chacun vers la réussite !

CFPPA : Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole

CFA : Centre de Formation d'Apprentis

Cilia Garelli, Responsable pédagogique



CE QUE LES SCIENCES PARTICIPATIVES MODIFIENT :

Phyt'Abeilles : quand les sciences participatives transforment les pratiques

Les acteurs des sciences participatives biodiversité se sont retrouvés à Orléans les 23 et 24 septembre 2026. La Bergerie nationale y présentait Phyt'Abeilles, le projet de sciences participatives de l'enseignement agricole sur les abeilles sauvages et la ressource florale des cultures. Le thème choisi cette année pour ces rencontres portait sur l'effet transformateur des sciences participatives.

Cette question est au cœur de nos travaux. Phyt'Abeilles entame sa dernière année et prépare son bilan et son

analyse. Un groupe de travail, animé par la Bergerie nationale, interroge les sciences participatives en tant que démarche éducative au sein de l'enseignement agricole.

Retour sur les journées nationales des sciences participatives

Les rencontres d'Orléans ont rassemblé des chercheurs, des animateurs de programmes, des professionnels de l'éducation à l'environnement, des représentants de territoires et des citoyens impliqués dans des programmes de sciences participatives. Ils se sont interrogés sur ce que les sciences participatives modifient dans les pratiques de chacun, à par-

tir d'enquêtes réalisées en amont et lors d'ateliers de discussion. Les sciences participatives demandent aux chercheurs de modifier leur façon de poser les questions de recherche. Elles leur ouvrent de nouveaux axes de recherche et leur redonnent une notion de service public. Les animateurs des programmes insistent sur l'importance du relationnel et de la médiation qu'ils doivent développer.

Au niveau territorial, la robustesse des données et la fiabilité des résultats sont primordiales pour appuyer des décisions. Mais il existe parfois des obstacles dus à l'organisation en silos de l'administration qui empêche la remontée des informations vers les bons décideurs.

Les sciences participatives offrent également de nouveaux espaces

citoyens. Certains programmes développent de véritables communautés d'échanges. Elles permettent aux citoyens de vivre des moments d'observation privilégiés, d'ouvrir leur regard sur leur environnement, d'apprendre à faire attention et de développer des connaissances naturalistes.

Le groupe de travail animé par la Bergerie nationale complète cette réflexion sur ce que les sciences participatives changent dans les pratiques éducatives des enseignants et dans les apprentissages des élèves.

Retour sur le stage Phyt'Abeilles

La semaine suivant ces rencontres, les acteurs de Phyt'Abeilles se sont réunis à la Bergerie nationale. C'était l'occasion d'échanger sur ce que ce programme de sciences participatives change pour eux et pour les élèves.

L'exigence, la rigueur et la complexité des protocoles ont été relevées. Leur réalisation montre que les sciences participatives sont de « vraies sciences ». Elles offrent aussi des moments de reconnexion à la beauté de la nature et d'émerveillement. Certains personnels sont mieux identifiés et reconnus au sein de leur établissement. Les protocoles devant être réalisés dans les cultures, ils permettent également davantage d'échanges avec le personnel des exploitations agricoles.

Des suites toutes trouvées

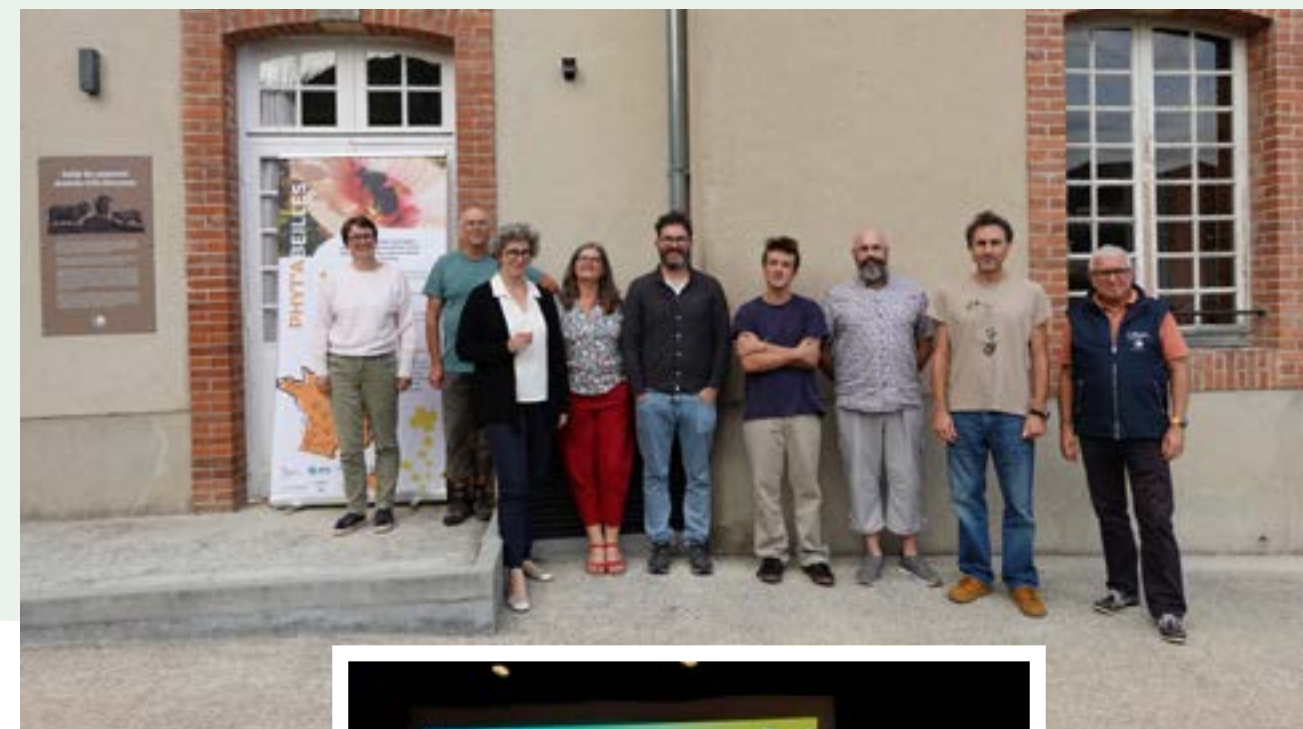
Le groupe de travail se retrouvera en novembre à la Bergerie nationale pour finaliser la rédaction du document « Enseigner les transitions grâce aux sciences participatives ». Il pourra s'enrichir des expériences rapportées pendant les rencontres et le stage.

Avant que Phyt'Abeilles ne se termine fin 2027, un séminaire est programmé

pour clôturer le projet. Des journées sont également organisées en mars 2027 par Paris-Sorbonne Université autour des sciences et recherches participatives, sur le thème « Des voix et des pratiques ».

Ces différentes rencontres permettront d'enrichir le bilan de Phyt'Abeilles et de mieux comprendre ce que les sciences participatives apportent aux élèves, aux équipes éducatives et aux établissements, tout en montrant leur intérêt pour faire évoluer les pratiques pédagogiques et accompagner les transitions dans l'enseignement agricole.

Marie-Sylvie AUFFRET
Chargée de mission, département Agricultures & Transitions



CONTRIBUTION DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE AU CASDAR COLOMBE

Le projet COLOMBE vise à produire des actions de formation et de communication efficaces sur le bien-être animal en aviculture. Le projet a démarré en janvier 2025 pour une durée de 3 ans. Il regroupe un consortium de 4 établissements d'enseignement agricole public (tableau 1) animé par la Bergerie nationale.



Le rôle du département Agricultures et Transitions de la Bergerie nationale est d'apporter un appui aux enseignants et aux directeurs d'exploitation des lycées. Cet appui consiste en un accompagnement méthodologique sur la question de l'enseignement du bien-être animal. Nous commençons par recueillir les pratiques pédagogiques des enseignants, puis nous les analysons et enfin faisons une restitution aux enseignants. Ce regard réflexif permet aux enseignants d'enrichir et faire évoluer leur pédagogie. Le projet CASDAR permet de financer une partie des frais engendrés dans les établissements.

Une première réunion de présentation du projet s'est tenue en début d'année 2025 au lycée agricole du Mans (La Germinière) en présence de 5 enseignants de zootechnie, la responsable de l'exploitation et pour la synthèse, la direction de l'établissement. L'objectif était de valider une première méthode de travail, devant être partagée par la suite avec les autres établissements retenus pour participer au projet.

Mise en œuvre de Focus Groups

Au sein du CASDAR Colombe, 4 types



Présentation du projet au lycée agricole de La Germinière

de focus group (cf. encadré) ont été organisés avec des éleveurs, conseillers, enseignants et apprenants. La Bergerie était en charge des deux derniers. Chacun était adapté au public visé.

Pour recueillir les perceptions des apprenants, possibles futurs conseillers ou futurs éleveurs, sur le bien-être animal en aviculture, nous avons privilégié la diversité des publics : une classe de BTSA ACSAGRI à La Germinière au Mans ; une classe de 1^{er}

Bac pro CGEA aux Sardières à Bourg-en-Bresse ; des classes de terminale STAV et 1^{er} BTSA Métiers de l'élevage à Dax.

Nous avons mobilisé un créneau de 2 heures pour réaliser les 4 étapes du focus group dans chacune des classes. Ce temps était suivi d'un court débriefing avec l'enseignant(e). Nous avons également organisé des focus groups avec les enseignants de l'établissement, dans lequel nous intervenions. Souvent les discussions se poursuivaient en salle des profs où nous étions invités pour le café : enseignants de biologie, équipe de direction, enseignants en ESC participaient spontanément, ce qui montre que la question du bien-être animal mobilise bien au-delà de l'enseignement des seules disciplines techniques.

Les 4 temps d'un Focus Group

- ➔ **Interconnaissance**, brise-glace (photolangage / relations à animal)
- ➔ **Recueil des représentations** (post-it / c'est quoi le BEA pour vous ; un animal qui va bien ?)
- ➔ **Pratiques métiers** : à partir d'une question problème pratique, échanges sur des solutions.
- ➔ **Prospective** : échanges +/- libres sur les futurs du BEA dans les métiers et les possibilités d'action.

Ces premiers travaux ont fait l'objet d'une restitution lors du comité technique du projet : il ressort que le bien-être animal, vu par les en-

seignants en lycées agricoles, est une notion socialement vive, délicate à enseigner. Les enseignants expriment un besoin d'organiser des webinaires à leur intention, d'être intégrés aussi à la formation des référents BEA en élevage. Ils disent également avoir le besoin d'acquérir des connaissances, des ressources pédagogiques pour former les apprenants à acquérir « l'œil de l'éleveur » pour mieux appréhender la question du bien-être animal en élevage.

Côté apprenants, ils ont apprécié « la formule Focus Group », qu'on les écoute, qu'on donne de la valeur à leur parole : « Un bon exercice ; ça permet de prendre du recul, de prendre conscience de positions [en parlant de l'exercice sur les scénarios de l'aviculture] qui ne sont pas les nôtres, celles vers lesquelles on n'irait pas forcément ».

Les apprenants retiennent l'importance du BEA, d'avoir des informations sur le BEA, l'impact des réglementations sur les évolutions à venir, le besoin de cultiver les capacités à s'adapter, des inquiétudes qui pointent quant à l'avenir de l'aviculture, l'importance des visites et le bon équilibre à trouver entre pratique et théorie (« c'est bien de voir les deux ... avec des gens très théoriques aussi »).

Un début de travail terrain (sas/bâtiment/parc)

Une partie du projet se déroule en exploitation : elle vise à recueillir les éléments de langage du directeur/trice d'exploitation qui portent sur sa gestion du BEA*. Ces éléments vont nous servir à co-construire l'outil "l'œil de l'éleveur" avec les enseignants. Une première tâche a consisté à lister les pratiques de l'exploitation puis, dans une étape de modélisation, à les rattacher à différents concepts. L'hypothèse est faite selon laquelle les directeurs

d'exploitation, les salariés, ont des critères en tête pour gérer le BEA (qu'ils ont appris via leur expérience d'éleveur ou en formation) et qu'arriver à les formaliser (en termes de critères, indicateurs, niveau de seuil d'intervention) facilitera l'apprentissage / acquisition par les apprenants de ces différents critères.

Séminaire de regroupement des établissements partenaires à La Roche-sur-Yon



Présentation par l'animateur des objectifs de la visite : étudier votre perception et vos pratiques vis-à-vis du BEA.

Un séminaire de regroupement des 4 établissements a été organisé en mars 2026 au lycée de La Roche-sur-Yon. Celui-ci avait pour objectif de choisir et commencer à construire des séquences pédagogiques autour du BEA découlant du travail réalisé en focus groups et en exploitation. Chaque établissement a ainsi pu développer ses projets de formation.

➔ A La Roche-sur-Yon, le projet est de transcrire l'outil « l'œil de l'éleveur », en un jeu de cartes avec 4 niveaux de jugement.

➔ A Bourg-en-Bresse, l'équipe envisage la création d'un module dont la finalité est de développer auprès des ap-

Œil de l'éleveur	
Bâtiment :	Odeur
L'évaluation d'une odeur peut passer par la mesure de plusieurs critères, notamment sa concentration, son intensité et son caractère hédonique (agréable ou désagréable).	
ici vous évaluez l'odeur du bâtiment avec l'échelle suivante :	
Odeur très forte et Aigre - insupportable	0 à 2
Odeur forte et Aigre - très désagréable	2 à 3
Odeur légère - peu inconfortable	3 à 4
Odeur légère à aucune odeur	4 à 5
0	1 2 3 4 5

prenants une vision différente de celle de l'animal-machine avec comme point de départ, la visite d'un abattoir et des témoignages d'éleveurs.

➔ A Dax, un module sur l'influence du bâtiment sur le bien-être animal



Accompagnement dans la conception de séquences pédagogiques où l'animateur et l'enseignante co-construisent (ici pour le lycée des Sardières)

des volailles avec différents objectifs intermédiaires d'apprentissage comme celui de savoir identifier et caractériser les différents bâtiments existants, analyser l'impact des équipements et de l'ambiance sur le BEA, construire des outils de diagnostic du bâtiment pour préconiser des aménagements, est envisagé. Ce module pourrait se conclure par l'organisation d'un débat mouvant autour de l'idée assez répandue chez les apprenants que « Le BEA en volailles, n'est possible que sur des volailles en plein air ».



➔ Au lycée agricole du Mans, les séquences devront permettre à chaque apprenant d'être capable de réaliser son propre jugement du BEA par un travail en groupe au départ puis pro-

CONTRIBUTION DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE AU CASDAR COLOMBE (suite)

gressivement individuel. Des visites d'élevage en standard puis en label sont prévues pour travailler le questionnement de l'éleveur par l'apprenant en alternance avec des travaux en classe et sur l'exploitation du lycée pour concevoir les grilles et les utiliser sur différents axes de l'exploitation avicole ; parcours, logement, pesée, label box ...

L'œil de l'éleveur, au cœur des apprentissages

Ce point clé de la contribution – originale – de l'enseignement agricole au CASDAR va être la finalisation de l'ou-



Source : lycée agricole de La Roche-sur-Yon

til d'analyse du BEA en aviculture que nous avons déjà décidé de nommer "l'œil de l'éleveur". Modélisé sous la forme d'un schéma conceptuel, il prend en charge 4 concepts essentiels d'observation-analyse en élevage avicole : l'ambiance du bâtiment, la mobilité des oiseaux, leur plumage, et la perception (état d'esprit, affects) de l'éleveur. Ce sont les critères et indicateurs retenus qui opérationnalisent l'outil. Des niveaux de seuil permettront de juger du BEA des volailles, des interventions peut-être souhaitables ou nécessaires pour améliorer la situation.

Il est encore un peu tôt pour savoir sous quelle forme se présentera l'outil et ses modalités d'utilisation avec les apprenants. En effet, il faut encore attendre les conclusions de la deuxième partie du programme et le deuxième regroupement des enseignants qui aura lieu à la Bergerie nationale du 24 au 26 mars 2027 afin d'évaluer les pratiques des enseignants. Mais sans attendre ces conclusions, nous travaillons au sein du département à une version digitale pour la mise à disposition de ressources pédagogiques et

une version papier pour l'utilisation en élevage. Encore une fois, c'est moins la nature du support qui compte que la représentation du bien-être animal progressivement construite chez l'apprenant, futur éleveur.

Pour en savoir plus :

Ces éléments ont permis de réaliser une contribution à l'article « REGARDS CROISES SUR LE BIEN-ÊTRE DES VOLAILLES ÉLEVEURS, CONSEILLERS, ENSEIGNANTS ET APPRENANTS » disponible sur la plate-forme des Journées de la Recherche Avicole, le 01.12.2025



Télécharger le document

<https://tinyurl.com/bnjRA2025>